

Donner corps à la parole selon Edith Stein: Approche d'une expérience épiphanique

ÉRIC DE RUS

« Et le Verbe s'est fait chair. Nous voilà parvenus à l'instant bienheureux où notre attente est comblée. »

Le Mystère de Noël

Introduction

La parole, manifestation de la Vie-Sens

Edith Stein suggère que là où est la parole là sont la vie et le sens. Pour évoquer la *vie* notre auteur utilise l'image du rayonnement apte à traduire son caractère diffusif. La vie renvoie pour Edith Stein à une « surabondante plénitude »¹ qui n'est autre, en dernière analyse, que « l'être de Dieu [qui] est *vie* »². Quant au *sens* il désigne, de manière générale, « ce qui peut-être compris »³.

La parole, attribut de l'homme, est la manifestation d'« *une vie remplie de sens* »⁴ c'est-à-dire d'une vie chargée de puissance d'intelligibilité capable d'être reçue puis communiquée, offerte, partagée. La parole est donc porteuse d'une *exigence d'incarnation* en tant qu'elle est ce par quoi la vie-sens *prend corps*.

¹ *De la Personne. La structure ontique de la personne et sa problématique épistémologique*, Éd. du Cerf, Paris, 1992, p. 36. – Lorsque des références identiques se suivent immédiatement nous n'indiquons que la première d'entre elles.

² *L'Être fini et l'Être éternel. Essai d'une atteinte du sens de l'être*, Nauwelaerts, 1972, p. 351.

³ *Ibid.*, p. 71.

⁴ *Ibid.*, p. 378.

Une expérience épiphanique

Nous nous proposons de montrer que cette dynamique d'incarnation représente chez Edith Stein une *expérience épiphanique*. Cette dernière est inséparable d'une ascèse qui met en jeu des attitudes intérieures fondamentales (1) auxquelles correspondent des modes de participation à la Vie-Sens (2). Chacun de ces niveaux constituant une étape dans l'itinéraire d'incarnation de la Parole divine dans une existence humaine (3).

La mise en relation de ces strates commande la structure de notre exposé, l'ensemble pouvant être récapitulé comme suit :

Ascèse (1)	Participation à la Vie-Sens (2)	Donner corps à la Parole (3)
Ecoute	Etre devancé	Accueillir la Parole
Ancrage dans l'intériorité	Etre relié	Prêter voix à la Parole
Transparence	Être configuré	Le rayonnement de la Parole

I – L'ouverture à la requête originelle de la Parole

I – 1. A l'écoute du logos

L'intuition des essences

Lorsqu'elle pointe ce qui, à ses yeux, constitue l'attitude phénoménologique par excellence Edith Stein parle de « diriger le regard vers l'essentiel »⁵, c'est-à-dire de capter l'essence des choses par « un acte intellectuel d'un genre particulier que Husserl a appelé *vision d'essence* ou *intuition*. »⁶ En effet la méthode phénoménologique vise les essences ultimes et objectives, les « essences authentiques [...] capables de *se rendre parfaitement compréhensibles par elles-mêmes* »⁷.

⁵ *De la personne humaine. I – Cours d'anthropologie philosophique*, Ad Solem-Cerf, Carmel, Paris, 2012, p. 62.

⁶ «La signification de la phénoménologie comme conception du monde», dans : *Phénoménologie et philosophie chrétienne*, Éd. du Cerf, Paris, 1987, p. 8.

⁷ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 71. Edith Stein cite ici Jean Hering (*Bemerkungen über das Wesen, die Wesenheit und die Idee*, dans Husserls Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung, IV, p. 495-544. Halle, Niemeyer, 1921). Elle écrit : « Hering a établi la thèse capitale de l'essence: "Chaque objet (quelle que soit sa manière d'être) possède une seule essence qui, en tant que son essence, représente la plénitude de la particularité qui le constitue" [HERIN, *Ibid.*, p. 497] » (*L'Être fini et l'Être éternel*, p. 76). Edith Stein distingue en outre "essences" et "concepts" : « Nous formons les concepts en dégageant les signes caractéristiques d'un objet. Nous avons une certaine liberté pour les former ; par contre, les essences nous ne les formons pas mais nous les découvrons. » (*Ibid.*, p. 72).

Edith Stein demeure à cet égard profondément solidaire de la première génération des phénoménologues réalistes réunis autour de Husserl dès 1905 à Göttingen⁸ et pour lesquels la méthode phénoménologique était ordonnée à la recherche d'un « contact intuitif, immédiat et existentiel avec l'objet »⁹.

L'ouverture gratuite au réel

L'accès à une telle intuition exige un certain recul, une mise entre parenthèses de notre rapport naïf et a-critique au monde. Dans son *Introduction à la philosophie* Edith Stein évoque l'attitude théorétique propre à l'œil complètement ouvert qui contemple le monde de manière gratuite, sans se laisser détourner par des intérêts pratiques. Ce dégagement est la condition d'un regard pénétrant sur l'être des choses. Toutefois, comme le souligne Dietrich von Hildebrand, cette distance ne s'apparente aucunement à la posture de qui s'enferme dans les concepts et rompt avec la réalité. « Cette attitude conceptuelle, bien qu'elle puisse se rencontrer chez de nombreux philosophes est, en elle-même, contraire au sens et à la simplicité authentique de la philosophie. La véritable philosophie requiert un contact continu et le plus intime possible avec la réalité [...] la distance par rapport à l'objet propre à la philosophie est juste le contraire de l'aveuglement altier de certains philosophes qui méprisent tout contact intime avec l'objet en question et se contentent d'aller de concept en concept. Ce type de distance, loin d'aider la philosophie à voir l'objet de manière non pragmatique, conduit proprement à sa destruction. [...] La position philosophique, avec son objectivité étrangère à tout intérêt pragmatique, constitue l'antithèse même de cette attitude qui regarde l'objet du dehors, d'une manière désintéressée ou neutre, ainsi appelée esprit de laboratoire. »¹⁰ Sous ce rapport l'attitude contemplative du phénoménologue s'apparente à celle de l'artiste¹¹.

⁸ « Tous les jeunes phénoménologues étaient des réalistes convaincus. » *Vie d'une famille juive*, Éd. du Cerf, Éd. Ad Solem, Éd. du Carmel, Paris, 2008, p. 325.

⁹ D. VON HILDEBRAND, *Qué es filosofía?*, Ediciones Encuentro, Madrid, 2000, p. 213. Von Hildebrand revient sur la méprise dont est victime le terme intuitif : « Le terme "intuitif" signifie, pour beaucoup de gens, l'irrationnel. (p. 205). Or c'est là « une totale mésinterprétation. » (p. 205) « La connaissance intuitive veut dire "perception" (p. 206) [...]. Dans une intuition l'essence de l'objet nous devient lumineuse. (p. 206) » Précisant ce qui caractérise cette perception intuitive, Hildebrand indique : « Je suis en contact direct, immédiat, avec l'objet même. (p. 167) [...] L'objet me parle ; il m'informe sur lui-même. L'objet perçu féconde mon esprit, il lui confère un "savoir" (p. 168) ».

¹⁰ *Ibid.*, p. 189; 190; 191.

¹¹ Comme le fait remarquer Roberta de Monticelli la posture contemplative de l'artiste « éclaire indirectement [...] la phénoménologie affective de la vision d'essence. [...] L'homme esthétique, et l'artiste tout particulièrement, [...] réalise le mieux l'attitude contemplative pure à laquelle le philosophe reste souvent trop peu fidèle, et dont le phénoménologue fait sa devise méthodologique. Telle est bien l'idée foncière exprimée par Husserl dans sa lettre à Hofmannsthal –

L'homme comme être-fait-pour-le-sens

Retenons que l'ascèse philosophique, telle qu'Edith Stein l'a pratiquée à l'école de la phénoménologie, forge un habitus intérieur d'*écoute* des choses mêmes. L'écoute dont il est ici question est réceptivité active. Il s'agit de lire à l'intérieur des choses (*intus legere*) jusqu'à capter leur *logos*, leur structure essentielle. Or viser le *logos* ce n'est rien d'autre que viser le sens :

« *Sens* – λόγος – que signifie ce mot te explication. [...] Le dernier fond est le sens compréhensible en soi et par soi. *Sens et comprendre vont de pair*. *Sens* signifie : ce qui peut être compris, et *comprendre* signifie : saisir-le-sens. *Comprendre (intelligere) l'intelligible (intelligibile)* »¹².

La recherche du sens est inhérente à l'essence de l'être humain qui aspire à « une image cohérente, une conception globale du monde : une vue sur tout ce qui est, sur l'ordre et les connexions en quoi tout se tient, avant tout sur la situation de l'homme dans le monde, sur son origine (*Woher ?*) et sa fin (*Wohin ?*). Tout homme qui pense ressent le besoin d'une telle conception du monde ; mais tous n'y parviennent pas, et rares sont ceux qui s'y efforcent »¹³.

Cet achèvement vers une vision globale et cohérente du monde traduit « la tendance métaphysique (qui) correspond à l'esprit humain en tant que tel »¹⁴.

Nous savons qu'en dernière analyse c'est en Dieu qu'Edith Stein situe l'origine unificatrice et le sens ultime du réel, se séparant ainsi de la position idéaliste de Husserl qu'elle qualifie d'égocentrée¹⁵.

l'artiste, et ce poète [...] – pratiquerait spontanément une sorte de réduction phénoménologique, avec la vision déréalisante qui s'en suit : « Le Schauen phénoménologique est dont étroitement apparenté au Schauen esthétique de l'art 'pur' ; seulement il ne s'agit pas d'un Schauen qui a comme but la jouissance esthétique, mais qui vise bien plutôt à la recherche, à la connaissance, à l'établissement scientifique d'une nouvelle sphère, celle de la philosophie » [HUSSERL, *Brief an Hofmannsthal* (1906), in *Sprache und Politik für Dolf Sternberger*, hrsg von C.J. Friedrich, Heidelberg, 1968, pp. 105-108] » (R. DE MONTICELLI, *L'Ascèse philosophique. Phénoménologie et Platonisme*, Vrin, Paris, 2000, p. 124 et 126).

¹² « Comprendre (*intelligere*) l'*intelligible (intelligibile)* est la fonction même de l'esprit qui, ailleurs, a reçu le nom d'intelligence (*intellectus*). » *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 71 – « un intelligible, c'est-à-dire quelque chose qui peut entrer dans l'intellect » (*Ibid.*, p. 104-105).

¹³ *La signification de la phénoménologie comme conception du monde*, p. 1. – Cette opacité tragique vient en partie du fait que l'homme vit le plus souvent à la surface de lui-même (*L'Être fini et l'Être éternel*, p. 434-435).

¹⁴ « Les problèmes posés par l'éducation moderne des jeunes filles », dans : E. STEIN, *La femme. Cours et conférences*, Éd. du Cerf, Éd. du Carmel, Ad Solem, Paris, 2008, p. 363. Sur la métaphysique : Lettre à Roman Ingarden, 13 décembre 1921, *Correspondance* tome 1, Cerf, Carmel, Ad-Solem, 2009, p. 268-270, et 28 novembre 1926, p. 330.

¹⁵ « Husserl [...] reconnaît un être absolu auquel il renvoie tout le reste, et à partir de quoi tout le reste se comprend : une multitude d'hommes, c'est-à-dire de sujets dont chacun, dans ses actes,

La sagesse éternelle

Dans l'économie steinienne l'écoute du réel est vécue sur le mode d'une ascension vers « la source première du sens et de l'intelligibilité »¹⁶ qui culmine dans « la Sagesse éternelle [...] le *Verbe éternel*, la deuxième personne du Dieu trine »¹⁷. S'il en est ainsi, c'est parce que le « *Verbe éternel*, le *Logos*, [est] comme l'*unité du sens*, qui contient toute la plénitude ayant une signification, car elle est l'archétype de toutes les unités finies possédant un sens »¹⁸, de sorte qu'il « n'existe aucun *sens* qui n'ait dans le *Logos* sa patrie éternelle »¹⁹. Le Verbe est le lieu des essences authentiques auxquelles vise la connaissance humaine et dont la vision béatifique, par-delà la mort corporelle, représente la plus haute saisie. Aussi les bienheureux connaissent-ils dans une intuition simple l'essence des choses en contemplant en Dieu leurs archétypes, là où le mode présent de la connaissance humaine n'y parvient que partiellement. Cependant, d'ores et déjà, chaque homme qui se dispose droitement à l'écoute du réel se découvre devancé et interpellé par une plénitude vivante de Sens qui est Parole.

I – 2. Être devancé par la parole

Le sens de la finitude

A la question de savoir quelle est la « connaissance la plus originale »²⁰ que l'homme a de lui-même Edith Stein répond : la conscience qu'il a de lui-même en tant que « je suis ». Par cette certitude d'être l'homme est amené à se considérer lui-même, à interroger son être propre.

Chaque conscience expérimente ce qu'elle est sur le mode de la temporalité, comme quelque chose situé « entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore »²¹. A ce titre il est légitime de dire que l'homme porte aux tréfonds

constitue son monde, mais qui entretiennent des relations réciproques et qui, dans l'échange de leurs expériences, constituent un monde intersubjectif. Tout ce qui est extérieur à ces monades est constitué par leurs actes et relatifs à ceux-ci. [...] Mais il nous faudra bien dire qu'à raison de l'absolutisation des monades il n'y a pas de place pour Dieu – au sens de notre idée de Dieu, qui reconnaît en Lui le seul être Absolu, voire qui Le pose comme Être absolu. » *La signification de la phénoménologie comme conception du monde*, p. 14. – Dans son texte *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Edith Stein oppose la position idéaliste pour laquelle l'origine unificatrice est « la conscience transcendantale purifiée » et sa propre position où cette origine est « Dieu et sa relation avec les créatures », et de préciser qu'à ses yeux l'idéalisme est davantage « une conviction fondamentale à caractère personnel » plutôt que « le résultat indiscutable d'une investigation phénoménologique ».

¹⁶ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 71.

¹⁷ *Ibid.*, p. 111.

¹⁸ *Ibid.*, p. 415.

¹⁹ *Ibid.*, p. 441.

²⁰ *Ibid.*, p. 42.

²¹ *Ibid.*, p. 43.

de sa conscience une parole originelle : celle de sa propre finitude dont le sens réside dans la tension dynamique entre la puissance et l'acte. En effet chacun s'éprouve engagé dans un processus de constante actualisation de son être²². Ce processus de déploiement de son être ne fait sens qu'en référence à l'idée de l'être en tant qu'être parfaitement actuel. Cela revient à dire que pour l'homme l'« idée de l'acte pur ou de l'être éternel devient pour lui la mesure de son propre être »²³.

La dépendance de l'être fini envers l'Être éternel

Définir la finitude comme « être quelque chose et ne pas être tout »²⁴ c'est indiquer que chaque être particulier se vit comme perpétuellement « exposé à la possibilité du non-être ». Mais c'est souligner, tout aussi fortement, la conservation « dans l'être d'un instant à l'autre »²⁵. Autrement dit j'expérimente l'être sur le mode d'une donation continue, comme « quelque chose de reçu »²⁶ et qui possède en soi-même une plénitude d'être supérieure à la mienne et de laquelle je participe. Une telle expérience représente pour l'esprit humain, du cœur de sa finitude, une voie d'accès à l'être éternel comme « ce qui ne peut pas finir puisqu'il n'a pas reçu l'être comme un don, mais ce qui est en possession de l'être, le maître de l'être, et en vérité l'être même »²⁷. Voilà pourquoi Edith Stein peut déclarer : « Nos recherches sur l'être fini nous ont conduits à l'être éternel en tant qu'être originel et dont dépend tout autre être »²⁸.

Il convient toutefois d'aller plus loin en montrant que cette dépendance ontologique du fini à l'égard de la présence originelle de l'Être éternel se constitue comme ouverture à un Dieu qui parle.

I – 3. Accueillir la Parole

Rationalité philosophique et foi

L'accession du fini à l'instance infinie qui le fonde relève d'abord d'une exigence rationnelle, de nature philosophique. En effet la philosophie comprise comme « travail parfait de la raison »²⁹ se propose « de par-

²² « Ce que je suis maintenant à l'état d'actualité, je l'étais auparavant, mais sans l'être à l'état d'actualité. Mon être présent contient la possibilité d'un être actuel futur et présuppose une possibilité dans mon être antérieur. Mon être présent est actuel et potentiel, en même temps réel et possible » *Ibid.*, p. 44.

²³ *Ibid.*, p. 62.

²⁴ *Ibid.*, p. 67.

²⁵ *Ibid.*, p. 64.

²⁶ *Ibid.*, p. 60.

²⁷ « Est vraiment infini ce qui ne peut pas finir puisqu'il n'a pas reçu l'être comme un don, mais ce qui est en possession de l'être, le maître de l'être, et en vérité l'être même. Nous l'appelons l'être éternel », *Ibid.*, p. 67.

²⁸ *Ibid.*, p. 378.

²⁹ *Ibid.*, p. 26.

venir à la clarté ultime ; elle veut [...] rendre compte jusqu'aux derniers fondements qui peuvent être atteints [...], son but est de pénétrer jusqu'au dernier élément compréhensible, jusqu'à l'être même ». Or, poursuit Edith Stein, le « philosophe, qui ne veut pas devenir infidèle à son but de comprendre l'étant dans ses dernières causes, se voit obligé d'étendre ses réflexions, dans le domaine de la foi, au-delà de ce qui lui est accessible naturellement »³⁰, de sorte que la « raison deviendrait de la déraison en voulant s'obstiner à s'arrêter devant les choses qu'elle ne peut découvrir par sa propre lumière et en fermant les yeux devant ce qu'une lumière supérieure lui rend visible »³¹.

Une telle perspective n'abolit aucunement la raison philosophique mais l'honore en son ordre propre³². La philosophie chrétienne³³, telle qu'Edith Stein la comprend, témoigne précisément de l'effort légitime de la raison « soutenue par les ailes de la foi ; cette raison, guidée par la Parole révélée, (qui) essaie de concevoir les mystères devant lesquels se brisent les concepts humains »³⁴. Et si la philosophie chrétienne peut considérer « comme sa tâche la plus noble de préparer le chemin de la foi »³⁵, cela doit s'entendre comme un acheminement de la raison jusqu'au seuil du mystère que la foi seule peut franchir³⁶, donnant finalement accès à une image cohérente du monde et de l'existence qui requiert cependant une constante appropriation personnelle³⁷.

³⁰ *Ibid.*, p. 28-29.

³¹ *Ibid.*, p. 29.

³² Voir *Lettre à Roman Ingarden*, 8 novembre 1927, dans Edith Stein, *Correspondance* tome I, p. 358-359 et du 10 février 1928, p. 368.

³³ Voir *L'Etre fini et l'Etre éternel*, « Sens et possibilité d'une philosophie chrétienne », p. 18-36.

³⁴ *Ibid.*, p. 311.

³⁵ *Ibid.*, p. 35.

³⁶ « Dès lors, les déclarations d'Edith Stein sur la continuité entre la raison et la foi prennent chez elle un sens très particulier. [...] Il s'agit moins d'une *preparatio evangelica* ou de *preambula fidei* que d'un constat de faiblesse et d'impuissance entraînant une invitation à l'ouverture et au dépassement. [...] Bref, pour Edith Stein, la philosophie n'introduit pas à la foi en lui préparant positivement le chemin, elle ouvre à la foi en ceci qu'elle mesure les limites de la raison et fait percevoir la nécessité d'une autre lumière [...]. Ainsi, la philosophie doit-elle franchir le seuil de la foi sous peine de faillite du projet philosophique lui-même. [...] Pour elle, cela signifie d'abord que la foi vient couronner le propos philosophique. L'idéal de la philosophie est [...] la compréhension rationnelle de l'univers. Pour Edith Stein seule la foi est en mesure d'apporter la réalisation de cet idéal. Mais cela signifie surtout que la foi vient confirmer, d'en haut, le philosophe, dans le sentiment de ses propres limites. Ainsi la philosophie comme philosophie ne trouve-t-elle son accomplissement qu'en acceptant une vérité et une certitude situées au delà d'elle-même », M.-J. DUBOIS, « L'itinéraire philosophique et spirituel d'Edith Stein *Revue thomiste*, avril-juin 1973, 201-202.

³⁷ « Le catholique est favorisé, car la doctrine de la foi lui donne une image cohérente du monde. Mais cet héritage doit, lui aussi, être acquis, il faut se l'approprier personnellement. De celui qui fait cet effort et qui forme son image du monde à la seule source de la doctrine de la foi, on peut dire qu'il a une *Weltanschauung* [conception du monde] religieuse », *La signification de la phénoménologie comme conception du monde*, p. 1.

La foi donne accès au mystère de Dieu ; l'idée de mystère soulignant précisément « le fait que la connaissance naturelle n'est pas en mesure d'y accéder »³⁸. Par la foi Dieu est réellement connu en lui-même comme *Celui qui parle* et qui requiert l'homme comme créature libre capable de l'écouter et de lui répondre.

Le Nom de Dieu

En référence à l'Écriture Edith Stein rappelle que « Dieu s'est donné lui-même [un nom] : *Je suis celui qui suis* (Ex. 3, 14) »³⁹. Ce passage par l'Écriture infléchit radicalement le sens de la dépendance ontologique du créé fini envers l'incréé créateur infini. Car en se désignant « Lui-même [comme] une Personne, [...] un être personnel »⁴⁰ Dieu s'adresse à l'homme comme à une personne, un authentique vis-à-vis. Dès lors la dépendance se trouve élevée par la parole inaugurale *par* laquelle Dieu se nomme au rang de *relation* véritable « d'un je à un tu »⁴¹.

Pour l'être humain, accueillir la parole inaugurale et lui donner corps c'est d'abord s'y ajuster en se reconnaissant *créature* soutenue dans l'être par Celui qui l'a appelée à l'existence et lui communique cette « sécurité suave et béate de l'enfant porté sur un bras fort »⁴².

Pour saisir plus complètement le sens de cet ajustement à la parole divine fondatrice il convient de rappeler que celle-ci ne surplombe pas la condition humaine mais l'éclaire plutôt *de l'intérieur*.

³⁸ « La foi catholique n'existe que par les *mystères*, et l'idée de mystère implique le fait que la connaissance naturelle n'est pas en mesure d'y accéder. Cette inaccessibilité ne veut pas dire incompréhensibilité. La vérité révélée est bien une *vérité*, et une *vérité dévoilée* pour nous. C'est par conséquent une *connaissance* que nous acquérons lorsque intérieurement nous faisons nôtre une vérité de foi. Dire qu'il y a inaccessibilité pour la connaissance naturelle signifie que, pour parvenir à la connaissance du mystère, une lumière surnaturelle est indispensable », *De la personne humaine*. I – Cours d'anthropologie philosophique, Ad Solem-Cerf, Carmel, Paris, 2012, p. 271.

³⁹ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 343. « Dieu est celui qui est ; c'est aussi le nom par lequel il s'est désigné Lui-même. » (*Ibid.*, p. 47). Nom qu'Edith Stein déchiffre de la manière suivante : « Celui dont le nom est *Je suis* est *l'être en personne* », « et même en trois personnes », « l'unité parfaite du *Je suis* en trois personnes » (*Ibid.*, p. 344 ; p. 360 ; p. 350).

⁴⁰ *La Science de la Croix. Passion d'amour de saint Jean de la Croix*, Béatrice-Nauwelaerts, Paris 1957, p. 200.

⁴¹ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 416.

⁴² « Je me sais soutenu et ce soutien me donne du calme et de la sécurité. Certes, ce n'est pas la sécurité sûre d'elle-même de l'homme qui, dans sa propre force, se tient sur un sol ferme mais la sécurité suave et béate de l'enfant porté sur un bras fort [...]. En effet, l'enfant qui vivrait constamment dans la peur que sa mère ne le laisse tomber, serait-il *raisonnable* ? » *Ibid.*, p. 64.

II – L’ajustement à la Parole

II – 1. L’ancrage dans l’intériorité

Le sceau trinitaire

La parole divine est parole d’alliance ; elle scelle une communion intérieure entre Dieu et l’homme. S’ajuster à une telle parole requiert bien davantage que de remonter « des créatures jusqu’au Créateur, du fini et du conditionné jusqu’à l’Infini et l’Inconditionné »⁴³. Encore faut-il « nous élever jusqu’aux révélations que Dieu nous a faites sur lui-même » en tant que « divinité trinitaire ».

Le Dieu révélé comme Trinité est celui « qui est l’Amour même ou dont l’Être est l’Amour »⁴⁴ : le Dieu dont la « vie intérieure [...] est l’amour réciproque entièrement libre, immuable et éternel des personnes divines entre elles »⁴⁵.

Dans ces conditions, envisager l’être humain comme créé à l’image et à la ressemblance de Dieu (*Gen 1, 27*) c’est reconnaître que le *Je suis* divin – la Parole par laquelle le Dieu-trine se désigne – affecte *réellement* la structure de la personne humaine qui, analogiquement, est trinitaire⁴⁶.

La vocation à l’amour

Parce que créé par l’Amour et à son image, la personne humaine est structurellement faite pour l’amour dont l’« essence la plus intime [...] est un don de soi »⁴⁷. Aussi, en disant de la personne humaine que Dieu « est présent dans son intériorité, même lorsqu’elle n’y séjourne pas »⁴⁸, il faut immédiatement préciser que cette présence intérieure constitue un *appel* à s’acheminer toujours plus profondément vers « l’intériorité la plus profonde de l’âme [qui est] comme la demeure de Dieu »⁴⁹. Car c’est justement en vertu de cette intériorité que chaque personne est « capable d’accueillir en elle l’esprit de Dieu »⁵⁰, de s’ouvrir à sa parole vivante, de lui

⁴³ *Ibid.*, p. 414.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 416.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 351.

⁴⁶ Voir *Ibid.*, p. 355-464.

⁴⁷ « L’essence la plus intime de l’amour est un don de soi. Dieu, qui est l’Amour, se donne aux créatures qu’il a créées pour aimer », *Ibid.*, p. 412.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 500.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 498.

⁵⁰ En tant que personne spirituelle l’être humain possède une « intériorité [...] capable d’accueillir en elle l’esprit de Dieu ; par sa libre personnalité, elle peut se donner à lui, puisque ce don est nécessaire pour un tel accueil », *Ibid.*, p. 498.

répondre par le don d'elle-même afin de s'unir⁵¹ pleinement à Celui qui parle ainsi en révélant son être.

II – 2. *Etre relié à la Parole*

Proximité et transcendance

La réalisation de cette vocation à l'amour relève essentiellement de la foi, laquelle naît précisément de l'écoute de la parole divine. Sans aucunement désavouer la dignité de la *ratio* Edith Stein rappelle que « le chemin de la foi nous mène plus loin que celui de la connaissance philosophique ; le chemin de la foi nous conduit au Dieu personnel et proche, à l'aimant et au miséricordieux et nous donne une certitude qui ne se trouve nulle part dans la connaissance naturelle »⁵².

Cette proximité avec le Dieu vivant instaurée par la foi signifie indissolublement que Dieu n'est pas à la portée des forces simplement naturelles, et que les facultés humaines ne lui sont pas proportionnées⁵³. Comme nous l'avons déjà indiqué, la foi est connaissance de la vérité qui est Dieu. Cette connaissance éclaire en tant qu'elle illumine de sens l'existence ; mais elle n'en demeure pas moins une connaissance obscure⁵⁴. La foi « est une montée vers des hauteurs que l'on peut de moins en moins saisir et une descente vers des abîmes de plus en plus profonds. [...] Elle nous enseigne en effet que Dieu n'est rien de ce qui peut être saisi et compris et elle nous invite à prendre son chemin obscur, le seul qui nous conduise au but »⁵⁵.

La relation purifiée à la Parole

En disant que « la foi est précisément le chemin qui nous conduit à travers la nuit vers ce but qu'est l'union à Dieu »⁵⁶, Edith Stein veut rappeler plusieurs choses.

⁵¹ « Ce qui se situe le plus près de l'amour pur, qui est Dieu, c'est le don de soi des personnes finies à Dieu [...] : celui qui se donne à lui parvient dans l'union aimante avec lui à la perfection existentielle suprême, à cet amour qui est à la fois connaissance, don du cœur et acte libre. » *Ibid.*, p. 453.

⁵² *Ibid.*, p. 66.

⁵³ « L'intelligence ne peut [...] par son travail se faire une idée de Dieu qui soit proportionnée à son objet. La mémoire ne peut créer par son imagination des formes ou des images capables d'exprimer Dieu. La volonté ne peut savourer de jouissances ou de délices semblables à celle que Dieu est en Lui-même », *La Science de la Croix*, p. 69.

⁵⁴ « La foi est avant tout affaire de l'intelligence. Si même dans l'acceptation de la foi la volonté intervient, cette acceptation n'en est pas moins une connaissance. L'obscurité de la foi marque une propriété de cette connaissance. » *Ibid.*, p. 206-207.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 124 et 133.

Tout d'abord, la foi fait entrer dans un silence des puissances de l'âme (entendement, mémoire, volonté) du point de vue de leur exercice naturel⁵⁷.

Ensuite, dans la perspective sanjuaniste qui est la sienne, notre auteur appréhende ce silence comme la condition irremplaçable de l'écoute du Verbe de Dieu⁵⁸. De fait, l'acte de foi *relie* l'homme à une Parole qu'aucune ingéniosité simplement humaine ne pourrait découvrir si elle ne lui était d'abord révélée : Jésus-Christ qui est « la révélation "corporelle" de Dieu »⁵⁹.

Enfin, la foi, tout en ajustant l'être humain au Verbe de Dieu, ne saurait nous faire oublier que la manifestation divine demeure inexorablement « révélation secrète »⁶⁰ au sens où Dieu demeure voilé en sa manifestation même.

C'est cette Parole où Dieu *se* donne, le Verbe fait chair, qui suscite la parole humaine et l'appelle à lui *donner corps*.

II – 3. Prêter voix à la Parole

La parole humaine habitacle du sens

La parole en tant que caractéristique humaine n'est pas profération mais articulation de la pensée incarnée dans une langue. Grâce aux « catégories logico-grammaticales »⁶¹ l'homme parvient « à façonner des pensées [...] pour exprimer ce qui vit dans l'âme et pour s'ouvrir par là même à autrui ; et [...] pour libérer l'âme et l'esprit. Être capable de s'exprimer d'une manière adéquate est donc quelque chose qui ressortit essentiellement à la nature humaine parachevée ». La parole humaine est l'habitable du sens, le lieu de manifestation par excellence de la vocation de l'homme comme être-de-sens à y atteindre et à le révéler. Mais la condition pour

⁵⁶ *Ibid.*, p. 123.

⁵⁷ « C'est pourquoi nous devons abandonner toutes choses et élever vers Dieu l'insaisissable et l'incompréhensible ces puissances par lesquelles nous saisissons et comprenons les créatures. Ni les sens, ni la raison ne sont capables d'en arriver là, même si sous ce dernier terme nous entendons la capacité de penser de façon abstraite », *Ibid.*, p. 130-131.

⁵⁸ « Le Père n'a dit qu'une parole : Ce fut son Fils. Et dans un silence éternel Il la dit toujours. L'âme aussi doit l'écouter en silence ». SAINT JEAN DE LA CROIX, *Maximes*, Œuvres complètes, DDB, Paris, 1967, p. 989, n°147.

⁵⁹ « Reconnaître que c'est ainsi, on ne le peut que si en lui on est touché par la divinité, c'est-à-dire que si l'on croit en Lui. » De la Personne, p. 80.

⁶⁰ « révélation secrète, qui est révélation tout en étant voile qui soustrait au regard, telle était aussi – et elle l'est toujours – l'humanité du Christ en regard de sa divinité ; peu de contemporains furent capables de voir à travers le voile. C'est aussi valable pour les espèces du pain et du vin, dans lesquelles divinité et humanité sont mystérieusement manifestées, tout en étant voilées de manière si directe. » *Les Voies de la connaissance de Dieu. La théologie symbolique de Denys l'Aréopagite*, Ad Solem, Genève, 2003, p. 71, note 58.

⁶¹ «Les problèmes posés par l'éducation moderne des jeunes filles», dans : *La femme*, p. 380.

cela c'est que la parole se laisse remplir par le sens écouté. C'est alors seulement qu'elle devient vivante et porteuse de vie.

Le chant de l'âme

Toute parole authentique n'est pas une suite de mots, pas plus que la mélodie ne se réduit à « une simple suite de sons que nous percevons par nos sens. [...] Une âme humaine y chante [...]. Nous comprenons son *langage* qui touche à notre âme et qui l'émeut. C'est une rencontre avec une vie semblable à la nôtre »⁶². Lorsque cela advient nous captions « *une vie remplie de sens* »⁶³. Ce qui permet l'avènement d'une telle parole c'est, certes, la matière charnelle des mots ou des sons, car la parole ne peut résonner « dans le temps et dans l'espace [que] par les vibrations de l'organe vocal humain ou des instruments de musique ». Mais pour qu'une telle parole soit vraiment vivante il convient surtout que la matière spirituelle en soit « la *vie* de l'âme : sa *vie spirituelle* », la vie de l'esprit qui la remplit.

Le paradigme artistique

L'art en tant que démarche créatrice par laquelle une *vie*, d'abord éprouvée intérieurement et de manière intuitive, prend *corps* et accède à sa *manifestation* sensible à travers une œuvre vaut ici de paradigme. L'art témoigne en effet de l'aspiration humaine à *donner corps* à une plénitude vivante, avec la conscience que celle-ci demeure irréductible aux moyens d'expression dont l'homme dispose. C'est en ce sens qu'Edith Stein considère une œuvre d'art comme un symbole. Un symbole est un signe particulier qui permet d'énoncer, aussi adéquatement que possible, quelque chose de la plénitude infinie de l'esprit « de telle façon que cette plénitude elle-même, qu'aucune connaissance humaine ne saurait épuiser, y résonne mystérieusement. Ainsi compris, tout art véritable est une révélation »⁶⁴.

Néanmoins, aucune parole humaine ne parvient jamais à actualiser en totalité la vie qu'elle s'efforce de déployer et qui la déborde toujours. De fait, il n'y a qu'en Dieu seul que « sens et vie se trouvent parfaitement unis »⁶⁵ puisque « Dieu est l'*actus purus*. L'être illimité est l'être purement actuel. »⁶⁶ La parole humaine quant à elle est marquée du sceau de la finitude essentielle de la créature raisonnable, mais aussi par une certaine déchéance⁶⁷.

⁶² *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 377.

⁶³ *Ibid.*, p. 378.

⁶⁴ *La Science de la Croix*, p. 6.

⁶⁵ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 378.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 47-48.

⁶⁷ Edith Stein prend ici en compte les conséquences du péché. En effet, ce que vise idéalement la parole ce sont « *les choses elles-mêmes* auxquelles les sens des mots doivent donner accès » (*La signification de la phénoménologie comme conception du monde*, p. 8). Non « pas des choses sin-

A l'intérieur des limites inhérentes à la parole humaine, le *verbe prophétique* revêt un statut particulier en tant que préfiguration de la Parole divine incarnée.

La voix prophétique

Les prophètes « sont *inspirés*. Ils *parlent de Dieu* parce qu'ils sont *saisis par Dieu*, ou que Dieu parle *à travers eux*. »⁶⁸ Ils « parlent remplis de l'Esprit de Dieu et poussés par Dieu »⁶⁹, de sorte que les « paroles que Dieu prononce par la bouche des prophètes sont des révélations »⁷⁰. L'autorité de leur parole n'est pas fondée sur eux-mêmes, mais c'est leur fidélité à Dieu qui la leur confère⁷¹. « Les prophètes sont les premiers parmi les hommes à être saisis par cette illumination. Leur "annonce" ou "parole" est la première théologie humaine »⁷².

La condition du prophète est de faire sentir que la *voix* humaine n'est pas la Parole ; que la *voix* est toujours trop faible pour porter adéquatement une Parole toujours trop intense. Pour reprendre une distinction augustinienne, le prophète est celui dont la *voix* « s'est fait connaître afin de ne pas faire obstacle à la parole »⁷³. Cet écart inconsommable frappe la parole prophétique de claudication, la laissant toujours en-deçà de la Parole divine dont elle est l'écrin d'argile. Et pourtant, c'est justement *par* cette faille qu'elle fait signe vers ce qui la dépasse en lui permettant, en creux, « de dire l'Indicible [...], de rendre visible l'Invisible »⁷⁴.

La parole prophétique est une parole ouverte qui renvoie « au-delà d'elle-même, vers la source d'où elle procède »⁷⁵, à savoir « le contact direct avec Dieu, sans parole ni image »⁷⁶. Edith Stein pointe ici le centre in-

gulières empiriques, mais comme le sens lui-même quelque chose de général ; l'*idée* ou l'*essence des choses*. » Mais notre « langue est imparfaite car notre connaissance de l'essence est très imparfaite » (*L'Être fini et l'Être éternel*, p. 85). Seule ce qu'Edith Stein appelle la « langue du paradis » (*Ibid.*, note 33) de l'homme « à l'état d'innocence » permettait de nommer les choses « par leur nom propre » parce que cette langue s'articulait à la connaissance des « choses dans leur essence ».

⁶⁸ *Les Voies de la connaissance de Dieu*, p. 24.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 42-43.

⁷⁰ *De la Personne*, p. 77.

⁷¹ Au sujet du prophète Elie Edith Stein écrit : « celui qui reste si inconditionnellement fidèle à Dieu peut être aussi assuré de la fidélité divine. Il peut parler comme "une personne qui a autorité" (Mt 7, 29) », « L'histoire et l'esprit du Carmel », dans : *Source cachée*. Œuvres spirituelles, Éd. du Cerf, Paris, 1998, p. 218.

⁷² *Les Voies de la connaissance de Dieu*, p. 43.

⁷³ « Il est difficile de distinguer la parole de la voix, et c'est pourquoi on a pris Jean pour le Christ. On a pris la voix pour la parole ; mais la voix s'est fait connaître afin de ne pas faire obstacle à la parole. » SAINT AUGUSTIN, *Sermon pour la nativité de Saint Jean Baptiste*, n° 293, 3. PL 38, p. 1327.

⁷⁴ *Les Voies de la connaissance de Dieu*, p. 60.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 69.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 60.

candescent de la parole prophétique, à savoir « une rencontre personnelle avec Dieu. Là, dans cette expérience, où n'entrent ni image ni parabole ni concept – sans médiation de plus rien qui puisse avoir un nom –, là est la "révélation mystérieuse" au sens propre, la théologie mystique, où Dieu se révèle dans le silence. C'est à ce sommet que nous conduisent les différents degrés de la connaissance de Dieu »⁷⁷.

Toutefois, la preuve que ce silence du contact avec Dieu ne débouche pas sur le mutisme mais demeure le cœur vibrant de la parole, c'est justement que le prophète *parle*. Il est l'homme de la parole, celui dont la parole nous met sur la voie d'une Parole plus fondamentale.

La théologie symbolique

C'est dans cette perspective que nous pouvons faire mention de l'intérêt d'Edith Stein pour la *Théologie symbolique* en tant que langage sur Dieu qui emprunte « à l'expérience extérieure ou intérieure »⁷⁸ des images capables d'évoquer Dieu, « le référent ultime, décisif de la théologie symbolique »⁷⁹.

En raison de son caractère équivoque le symbole suscite l'interprétation, cachant tout à la fois aux profanes ce qui est saint et le révélant à ceux qui le cherchent droitement. La théologie symbolique est, pourrait-on dire, une parole ouverte sur la transcendance au cœur de la contingence temporelle. En deçà de la « vision simple et intérieure »⁸⁰ qui se consomme dans le pur silence, une telle parole est une *épiphanie* des réalités divines à même la chair fragile de la réalité humaine encore engagée dans les nécessités de la vie sensible. Mais, là encore, c'est l'écart qui s'avère éloquent. La distance qui sépare la parole symbolique de la possession plénière de Dieu avive le désir de la divine présence. C'est précisément en tant que symbolique qu'une telle parole est orientée vers son propre dépassement. Elle indique que la « théologie la plus originaire est la parole venant de Dieu »⁸¹ et fait signe en direction du « premier des théologiens [qui] n'est autre que le Christ, la Parole vivante de Dieu »⁸².

⁷⁷ *Ibid.*, p. 73-74. La théologie mystique est désignée par Edith Stein comme ce sommet où « coïncident » la théologie positive et la théologie négative (voir *Ibid.*, p. 28).

⁷⁸ *Ibid.*, p. 37.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 38.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 30.

⁸¹ *Ibid.*, p. 43.

⁸² *Ibid.*, p. 24.

Le Verbe fait chair

« Le Christ, en qui seul l'amour divin s'est pleinement incarné »⁸³ est la Parole parfaite, l'unité réalisée de la vie et du sens au regard de laquelle celle du prophète « n'est qu'un balbutiement sur la Lumière éternelle qui est Amour et Vie »⁸⁴.

Parole venue d'En-Haut, et dont la puissance de vie diffusive de soi se signifie comme don, c'est-à-dire comme amour, car « l'amour est la Vie dans la plus haute perfection : l'être qui se donne éternellement sans subir aucune diminution »⁸⁵.

Le Verbe incarné est la Parole indépassable se risquant à la proximité puisqu'« en Christ la Divinité a pris un visage extérieur pour demeurer pour toujours visible parmi les hommes »⁸⁶. Dans cette proximité la Parole affecte réellement notre humanité en s'adaptant « à la constitution naturelle des créatures à qui il cherche à se communiquer »⁸⁷.

Désormais c'est au Verbe fait chair que la voix humaine va tenter de s'ajuster (1 Ep. Jn, 1, 1-3). Aussi le Verbe incarné constitue-t-il l'événement fondateur d'une Parole divine suscitant la voix humaine qui l'atteste, et dans le corps charnel de laquelle peut se renouveler « le mystère [de] l'Incarnation du Verbe »⁸⁸.

III – Le rayonnement de la Parole

III – 1. L'amour sponsal

La grâce baptismale

Edith Stein considère que c'est en se laissant épouser par la vie même du Verbe que l'homme peut lui donner corps. En quoi il nous paraît légitime de parler ici d'une « conjugalité de la Parole »⁸⁹.

Pour saisir le sens de ces noces avec la Parole il faut se référer à la grâce baptismale qui introduit l'homme à une communion filiale avec Dieu par-delà la brisure du péché⁹⁰. Le baptême greffe l'homme au Christ. Par

⁸³ *De la Personne*, p. 48.

⁸⁴ «Le Mystère de Noël», dans : *La crèche et la croix*, Ad Solem, Genève, 1995, p. 38.

⁸⁵ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 416.

⁸⁶ *De la Personne*, p. 69.

⁸⁷ « Déjà le fait que la volonté du Seigneur se soit manifestée dans la Parole, et que le Verbe se soit fait chair n'est pas à comprendre à partir de l'esprit, mais uniquement comme adaptation à la constitution naturelle des créatures à qui il cherche à se communiquer. » *Ibid.*, p. 66.

⁸⁸ «Le Mystère de Noël», dans : *La crèche et la croix*, p. 48.

⁸⁹ Expression empruntée à P. BAUDIQUÉY, *Un évangile selon Rembrandt*, Mame, Paris, 1989, p. 27.

⁹⁰ « Par la chute celle-ci [la nature humaine] a perdu sans le premier homme sa dignité, sa perfection originelle et l'élévation qu'elle devait à la grâce. Cette élévation est rendue à chaque âme qui renaît à la vie d'enfant de Dieu par le baptême », *La Science de la croix*, p. 287-288.

cette incorporation le baptisé communie à la vie même du Christ, l'Esprit Saint, « cet Esprit qui, par la grâce, est déversé dans nos cœurs. De la sorte l'âme vit sa vie de grâce par le Saint Esprit. C'est en lui qu'elle aime le Père avec l'amour du Fils et Celui-ci avec l'amour du Père »⁹¹.

Communier à la vie divine

Le don de la grâce baptismale réalise « une sorte d'«être-l'un-dans-l'autre» »⁹². A ce titre la vie de grâce du baptisé peut être déchiffrée et vécue sur le mode de « l'amour sponsal »⁹³, de l'« union nuptiale avec le Sauveur »⁹⁴ menant jusqu'à « l'union transformante et divinisante que réalise l'amour parfait »⁹⁵.

En communiant à la vie intime du Christ le baptisé devient vraiment participant de l'amour même qui unit les Personnes divines entre elles.

« La vie divine qui se déploie dans l'âme aimant Dieu ne peut être différente de la vie trinitaire de la divinité. L'âme se donne à l'être trinitaire. Elle se livre à la volonté paternelle de Dieu qui, pour ainsi dire, engendre de nouveau son Fils en elle. Elle s'unit au Fils et voudrait se perdre en lui afin que le Père ne voit plus rien en elle que son Fils. Sa vie s'unit au Saint-Esprit, elle se transforme en *épanchement d'amour divin* »⁹⁶.

En vivant jusqu'au bout le mystère de nuptialité inhérent à son baptême l'homme, dont l'humanité est assumée et surélevée par la grâce, s'achemine sur la voie d'une configuration à la Parole.

⁹¹ *Ibid.*, p. 189.

⁹² *Ibid.*, p. 188. Edith Stein distingue différents modes d'habitation divine dans l'âme qui constituent autant de degrés de déploiement de la vie d'union à Dieu : « Par la première, Dieu habite réellement dans toutes les choses créées et Il les maintient dans l'être. Par la seconde, il faut comprendre Son inhabitation dans l'âme par la grâce. Par la troisième, l'union transformante et divinisante que réalise l'amour parfait », *Ibid.*, p. 186.

⁹³ « Je pense que là où le don de soi au Seigneur est accompli dans sa pureté et en plénitude, l'amour sponsal de l'âme sera infailliblement l'attitude fondamentale chez l'homme comme chez la femme », « Vie chrétienne de la femme », dans : *La femme*, p. 220. – Cette affirmation ne contrevient pas à la reconnaissance de la spécificité masculine et féminine. En effet, le Christ est « l'archétype et la tête de l'humanité, la forme finale à laquelle est ordonné tout être humain et qui lui donne son sens » (*L'Être fini et l'Être éternel*, p. 513). En lui « les qualités de la nature masculine s'allient à celles de la nature féminine [de sorte que] ceux qui L'imitent fidèlement transcendent également de plus en plus les limites fixées par la nature » (« Vocation de l'homme et de la femme selon l'ordre de la nature et de la grâce », dans : *La femme*, p. 166). Dans l'union au Christ chaque personne réalise pleinement son être, selon sa spécificité propre.

⁹⁴ *La Science de la Croix*, p. 288.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 186.

⁹⁶ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 454.

III – 2. Etre configuré à la Parole

La montée vers le pur amour

L'approfondissement de l'union au Verbe divin coïncide avec une transformation progressive de l'homme sous l'action de la vie même du Christ communiquée au baptême, l'Esprit Saint. Car « Seul peut vivifier celui qui lui-même ne reçoit pas la vie, mais qui est *la vie en personne*. Aussi pouvons-nous voir dans l'Esprit Saint la *plénitude de la vie divine* »⁹⁷.

A la lumière de la doctrine des maîtres du Carmel sur les « degrés de la prière »⁹⁸ intérieure, Edith Stein rappelle les étapes de cette montée vers le « pur amour »⁹⁹ qui se réalise sous l'action de l'Esprit-Saint. C'est ainsi qu'elle se penche sur la purification opérée par la vie théologale¹⁰⁰ ainsi que sur « l'union mystique qui n'est pas en notre pouvoir mais qui est un libre don de Dieu »¹⁰¹ et qui n'est qu'un « accomplissement provisoire, un avant-goût passager de ce qui nous est promis comme contemplation de Dieu dans la gloire éternelle »¹⁰².

Mais elle souligne que *tout* croyant est appelé à se laisser configurer au Verbe de Dieu par l'action de l'Esprit Saint. C'est ainsi que *la Parole prend corps dans une vie humaine*.

Les amis de Dieu

Edith Stein prête une attention soutenue à l'expérience exemplaire des amis de Dieu – mystiques et saints – puisqu'en eux c'est la vie en son sens radical – la Vie divine – qui prend corps dans une humanité dont la finitude est entièrement transformée par l'Amour.

Le saint est l'homme uni au Verbe de Dieu, configuré à la Parole depuis sa plus profonde intériorité, car il « sait prêter attention à ce que dit l'Esprit de Dieu dans le silence du cœur, et [...] se décide, non seulement à écouter, mais à exécuter la Parole »¹⁰³.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 415.

⁹⁸ Edith Stein rappelle ces "degrés de la prière" chez Sainte Thérèse d'Avila : voir « Amour pour Amour. Vie et Oeuvre de Sainte Thérèse de Jésus », dans : *Source cachée*, p. 118-121).

⁹⁹ « Notre saint Père Jean de la Croix entend par "pur amour" l'amour porté à Dieu pour Lui-même, d'un cœur qui est libre de toute attache au créé : à lui-même et à toutes les autres créatures, mais aussi à toutes les consolations et choses de ce genre que Dieu peut offrir à l'âme, à toutes les formes particulières d'oraison, etc. ; d'un cœur qui ne veut plus rien d'autre que l'accomplissement de la volonté de Dieu, et se laisse guider par Lui sans résistance. » *Lettre à Agnella Stadtmüller*, 30 mars 1940, *Correspondance*, Tome II, Cerf, Carmel, Ad-Solem, 2012, p. 542.

¹⁰⁰ Voir le résumé qu'Edith Stein fait de la doctrine de saint Jean de la Croix : *L'Etre fini et l'Etre éternel*, p. 439-440.

¹⁰¹ « Le Château de l'âme », dans : E. DE RUS, *Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein*, Cerf, Paris, 2006, p. 295.

¹⁰² *Les Voies de la connaissance de Dieu*, p. 63, note 50.

¹⁰³ *Temps difficiles et formation*, ESGA XVI, p. 139.

Cette configuration, Edith Stein la conçoit comme une communion effective à la disposition essentielle du cœur du Christ : l'*abandon* au Père (Jn. 4, 34) compris comme union des vouloirs, signe éminent de la vie filiale en même temps que « la mesure de notre sainteté »¹⁰⁴.

Cette obéissance qui configure à la Parole faite chair représente la plus haute forme de liberté humaine, ce qu'Edith Stein nomme « la liberté de l'amour »¹⁰⁵ laquelle exige de redevenir des enfants¹⁰⁶.

III – 3. Comme une incarnation du Verbe

Le Geste eucharistique

La communion au Verbe est indissolublement incorporation à l'Eglise, « corps vivant du Christ »¹⁰⁷, participation à la prière de l'Eglise qui « est la prière du Christ toujours vivant »¹⁰⁸ et au geste salvifique par lequel le Christ veut « ramener au père l'humanité égarée »¹⁰⁹.

Dans son geste eucharistique le Christ « appelle aussi tout le monde créé à présenter avec lui au Créateur l'hommage d'action de grâce qui lui revient »¹¹⁰.

L'Eucharistie constitue justement pour Edith Stein le foyer incandescent des noces avec la Parole incarnée. Etre invité à « se fondre »¹¹¹ dans la logique eucharistique c'est entrer dans le mouvement d'abaissement (*Phil.* 2, 6-8) où le Verbe fait chair rejoint l'humanité pour « nous relier à lui »¹¹² en nous communiquant sa propre vie. Se fondre ne signifie nullement perdre sa propre individualité. Au contraire, la personne humaine ne devient pleinement elle-même qu'en s'accordant à la vie du

¹⁰⁴ *Le Château de l'âme*, p. 124. – « le plus haut degré de la vie de la grâce que nous puissions atteindre par notre fidèle coopération à celle-ci [...] consiste dans l'union parfaite de la volonté humaine avec la volonté de Dieu », *La Science de la Croix*, p. 193.

¹⁰⁵ *L'Être fini et L'Être éternel*, p. 442.

¹⁰⁶ « Etre enfant de Dieu signifie se laisser conduire par la main de Dieu, faire la volonté de Dieu et non la sienne, remettre à Dieu tous ses soucis et toutes ses espérances, ne plus s'occuper de soi ni de son avenir. C'est sur cette base que reposent la liberté et la joie de l'enfant de Dieu. Or combien peu les possèdent parmi les âmes pieuses, même parmi celles qui font preuve d'une abnégation héroïque ! Elles ploient constamment sous le poids de leurs soucis et de leurs devoirs », « Le Mystère de Noël », dans : *La crèche et la croix*, p. 41.

¹⁰⁷ *L'Être fini et l'Être éternel*, p. 520.

¹⁰⁸ « La Prière de l'Eglise », dans : *Source cachée*, p. 54.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 36.

¹¹⁰ « La Prière de l'Eglise », dans : *Source cachée*, p. 57. « Non seulement l'être humain mais tout le cosmos est impliqué dans les mystères de la chute et de la rédemption ». *Lettre à Jacques Maritain*, 16 avril 1936, *Correspondance II*, p. 254.

¹¹¹ « Le Saint Sacrifice renouvelle en nous le mystère central de notre foi, le pivot de l'histoire du monde : le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Qui pourrait assister au Saint Sacrifice de la Messe, le cœur et l'esprit ouverts, sans être pris par l'esprit de sacrifice et par le désir de se fondre, lui et sa pauvre vie personnelle, dans le grand œuvre du Rédempteur ? », « Le Mystère de Noël », dans : *La Crèche et la Croix*, p. 51.

¹¹² *Ibid.*, p. 46.

Christ, l'Esprit Saint sous l'impulsion duquel elle libère enfin sa « note pure »¹¹³.

Une humanité de surcroît

Il apparaît donc que c'est par l'offrande que l'être humain fait de lui-même au Geste eucharistique que la Parole divine prend corps en lui. Une parole éloquente sous les apparences d'extrême humilité. En effet, dans l'eucharistie « divinité et humanité sont mystérieusement manifestées, tout en étant voilées »¹¹⁴. Présence d'*effacement*, et pourtant infiniment *réelle*. Le mystère eucharistique concilie parfaitement la manifestation et le voilement. Coïncidence parfaite de la *vie cachée* et de l'*épiphany* la plus pure dont l'humanité du saint devient en quelque sorte l'extension mystique, une « humanité de surcroît en laquelle Il [le Verbe] renouvelle tout son Mystère »¹¹⁵.

Une existence eucharistique

Nous touchons ici au cœur de ce qu'Edith Stein nomme une *vie eucharistique*. Le mystère eucharistique nous fait passer des espèces visibles du pain et du vin à leur transsubstantiation dans le corps et le sang du Christ offerts en élévation au Père. Ce mouvement qui va de l'extérieur vers l'intérieur, et de l'intérieur vers le supérieur constitue la ligne de fond d'une existence humaine configurée à la vie du Christ, vécue dans l'amour.

C'est précisément ce dont témoigne Edith Stein lorsqu'elle souligne que « l'esprit du Carmel est l'amour »¹¹⁶. En rappelant la simplicité de la vie de la carmélite « dont nul ne soupçonne rien »¹¹⁷, en évoquant l'accomplissement fidèle de ses devoirs quotidiens chaque jour déposés au pied du tabernacle, elle nous parle de cet art d'aimer puisé dans l'eucharistie. En disant qu'au Carmel, « que l'on épluche des pommes de terre, que l'on nettoie les vitres ou que l'on écrive des livres, cela revient au même »¹¹⁸, Edith Stein signifie que l'essence de la *contemplation* est d'entrer dans l'épais-

¹¹³ Edith Stein parle de l'Esprit Saint comme de la « symphonie où résonne / la note pure donnée par chaque créature / Le son harmonieux, / l'accord unanime des membres et de la Tête, / dans lequel chacun au comble de la joie / découvre le sens mystérieux de son être / et le laisse jaillir en cri de jubilation » Qui es-tu douce lumière ?, dans : E. STEIN, *Malgré la nuit. Poésies complètes*, Ad Solem, Genève 2002, p. 127.

¹¹⁴ *Les Voies de la connaissance de Dieu*, p. 71, note 58.

¹¹⁵ Expression tirée de la prière composée par Elisabeth de la Trinité, « Ô mon Dieu Trinité que j'adore », dans : E. DE LA TRINITÉ, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris 1996, p. 200.

¹¹⁶ *Lettre à Petra Brüning*, 26 juillet 1933, *Correspondance I*, p. 703.

¹¹⁷ « L'histoire et l'esprit du Carmel », dans : *Source cachée*, p. 227.

¹¹⁸ « Chez nous, que l'on épluche des pommes de terre, que l'on nettoie les vitres ou que l'on écrive des livres, cela revient au même, mais en général on emploie les personnes au mieux de leurs aptitudes et c'est pourquoi on me demande bien plus souvent d'écrire que d'éplucher des pommes de terre. » *Lettre à Roman Ingarden*, été 1937, *Correspondance II*, p. 342.

seur du réel, d'en accueillir les heures comme ces espèces bien concrètes que le silencieux amour va transformer intérieurement en « puits de grâce rejaillissant sur la terre »¹¹⁹, ouvrant ainsi aux âmes un chemin vers Dieu. Au final, les tâches infimes de chaque jour deviennent les *logoi* du *Logos*, parce qu'il n'y a plus d'autre œuvre que celle d'aimer¹²⁰.

La Vierge Marie

Ajoutons, pour conclure, que c'est en Marie qu'Edith Stein reconnaît « la première à imiter le Christ, [...] la première et le plus parfaitement la copie du Christ »¹²¹. La Vierge Marie est en effet la plus transparente à la Parole divine. Elle lui *donne corps* sans volonté charnelle, c'est-à-dire dans cette disponibilité sans tache qui n'arrête rien à elle :

« La Vierge, qui gardait dans son cœur toute parole que Dieu lui adressait, est le modèle de ces âmes qui écoutent attentives ; en elles, la prière de Jésus grand prêtre continue toujours de vivre »¹²².

En Marie est ressaisie l'ascèse intérieure que nous avons tenté de dégager au long de ces pages. Ascèse qui préside à l'avènement du Verbe dans une humanité « libérée et transfigurée par la force de la grâce. »¹²³ Par l'intensité de son *écoute* et la totale *concentration* de son être en Dieu qui l'habite, la Vierge Marie vit l'alliance avec l'Esprit Saint qui l'épouse dans une *transparence* sans faille, laissant rayonner sans résistance la lumière ineffable du Verbe.

Abstract.- Edith Stein prompts us to consider the word as the point where what is the most essentially human and what is the most profoundly divine merge. In this respect, listening turns to be the means of access to the *Logos* which reveals reality and in which the main line of human life lies. Rich in an inexhaustible fullness of Sense, that *Logos* is preexisting to man who is thus summoned to appear in front of his inner heart. While receiving the Word of God within the Incarnate Word through faith and while being united to his own life through Grace, human being is so in His own image. In this way, as Man gives shape to the word, his vocation for love is achieved.

Key words : Logos – Incarnation – Listening – Concentration – Epiphany.

¹¹⁹ « L'histoire et l'esprit du Carmel », *Ibid.*

¹²⁰ Pour sa profession perpétuelle, le 21 avril 1938, Edith Stein avait choisi ce vers du Cantique spirituel de saint Jean de la Croix : « Mon seul office désormais est seulement d'aimer. » (voir C. RASTOIN, *Edith Stein (1891-1942). Enquête sur la Source*, Cerf, Paris, 2007, p. 231).

¹²¹ « Les problèmes posés par l'éducation moderne des jeunes filles », dans : *La femme*, p. 337.

¹²² « La Prière de l'Église », dans : *Source cachée*, p. 66.

¹²³ « De l'art de donner forme à sa vie », dans : *Source cachée*, p. 98.